

# **Couplets : écrits pour le banquet qui a eu lieu à Mulhouse, le 22 octobre 1848, en commémoration de la réunion de cette ville à la France**

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 15

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181327>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ce résultat est frappant si on le compare à celui que fournit la ville de Lausanne où nous trouvons, pour 92 recrues qui lui appartiennent, une moyenne de 5 pieds 4 pouces 5 lignes seulement, constituant un abaissement de 5 lignes sur la moyenne générale du canton, que nous avons vue être de 5 pieds 5 pouces.

Terminons ce court aperçu par quelques données sur les extrêmes. Sur 1479 recrues déclarées aptes au service, 22 présentaient une taille de moins de 5 pieds 2 pouces ; 13 conscrits atteignent ou dépassent 5 pieds 6 pouces ; un seul s'élève à 5 pieds 6 pouces 3 lignes.

Nous sommes donc encore loin des 6 coudées de Goliath et même des 7 pieds de l'empereur Maximin.

### COUPLETS

ÉCRITS POUR LE BANQUET QUI A EU LIEU A MULHOUSE, LE 22 OCTOBRE 1843, EN COMMÉMORATION DE LA RÉUNION DE CETTE VILLE A LA FRANCE.

Air : *De la République*, de Béranger.

Une loi veut, ici-bas, que tout change ;  
Le monde avance et ne recule pas ;  
Mais nos voisins, par un caprice étrange,  
Veulent nous voir revenir sur nos pas ;  
Au *statu quo* du temps de Charlemagne  
Ils nous feraient rétrograder !... Vraiment,  
C'est nous chercher, messieurs de l'Allemagne,  
Une querelle d'Allemand.

En nous disant : Notre langue est la vôtre,  
Vous prétendez gagner votre procès ;  
Que diriez-vous si nous déclarions nôtre  
Chaque pays où l'on parle français ?  
En Suisse aussi votre idiôme domine,  
Mais les Gessler y passent promptement :  
Un Léopold y trouva sa ruine  
Par ses querelles d'Allemand.

Dans vos faubourgs, dans vos salons se chante  
Votre air tudesque : *Ils n'auront pas le Rhin*,  
Et vous allez, d'une façon tranchante,  
Nous ressoudant à l'Empire german (1).  
Croyez-vous donc pouvoir d'un trait de plume  
Nous asservir à vos démembrements ?  
Ne jetez pas un brandon qui s'allume  
A des querelles d'Allemands.

Peuple soumis à vos trente-neuf princes,  
Grands et petits, l'un dans l'autre emboîtés,  
Faut-il encor que deux autres provinces  
Soient le sujet de vos vellétés ?  
Songez, chez vous, à féconder le germe  
Des libertés conquises récemment,  
N'attendez pas qu'un Russe mette un terme  
A vos querelles d'Allemand.

Loin de troubler notre bonne harmonie  
Par vos désirs de nous germaniser,  
De la Concorde évoquant le génie,  
En bons voisins allons fraterniser.  
Soyons unis, buvons nos vins en frères,  
Mais que le Rhin nous serve de calmant :  
Mettons un peu de son eau dans nos verres...  
Plus de querelles d'Allemand !

Mulhouse, un jour, de triste et vieille fille,  
Se réveilla jeune femme au teint frais.  
Nous, ses enfants, dans la grande famille  
Sommes entrés à titre de cadets. (2)

(1) On avait publié à Francfort de nouvelles cartes géographiques où l'Alsace et la Lorraine font partie de la Confédération germanique.

(2) Mulhouse ne devint français qu'en 1798.

A nos aînés d'Alsace et de Lorraine  
Salut et joie, amour et dévouement :  
Point de querelles d'Allemand.

Nous célébrons un grand anniversaire.  
D'être Français soyons reconnaissants !  
Aimons-la bien cette France si chère,  
Et répétons à ses nombreux enfants :  
A la patrie, à sa prépondérance,  
Sacrifions de vains dissentiments,  
Et n'allons pas nous engager en France  
Dans des querelles d'Allemands.

### Tribulations.

#### I

On croit généralement que pour être heureux, il suffit de posséder, avec une bonne santé, une jolie campagne pour passer la belle saison, un appartement à la ville confortable et chaud pour l'hiver, une ménagère attentive et d'aimables enfants ; plus un cercle de bons amis, avec un caveau bien garni pour les régaler de temps en temps sous l'ombrage ou au coin du feu ; c'est une erreur : J'ai un parent à qui le ciel a réservé tous ces avantages et qui cependant est l'homme du monde le plus malheureux. — Pourquoi ? — Parce qu'il se laisse tellement impressionner par toutes les petites contrariétés de la vie, qu'il ne peut jouir de rien. On a beau être riche, bien portant, aimé et estimé des siens, il est une foule de légères tribulations sociales ou domestiques auxquelles nul ne peut se soustraire, et dont il faut savoir galamment prendre son parti. Mon parent prétend les avoir toutes éprouvées et les éprouve encore journallement. Il les a recueillies et notées pour moi qui suis son confident intime. En voici un couple de douzaines choisies sur un nombre au moins quadruple. Je ne nomme personne ; ainsi point de reproche d'indiscrétion.

Après avoir salué quelqu'un dans la rue, s'apercevoir qu'on n'a point été vu et se trouver dans l'obligation de tirer son mouchoir de sa poche et de s'essuyer le front afin de ne pas paraître avoir ôté son chapeau inutilement.

Causer avec un homme qui, dans un cercle nombreux, vous prenant par votre habit, vous tire, vous isole du groupe où vous vous réfugiez, vous incruste dans un angle du salon et vous y tient bloqué pour vous conter pour la sixième fois son insipide histoire. — Une haleine intolérable, avec approximation de visage au-delà de toute convenance.

Ou bien encore avec un autre, innocent de tels inconvénients, mais dont l'entretien est humide, et dont les paroles ne vous arrivent qu'au travers d'une petite pluie fine, semblable à la poussière du Staubach ou des cascates du Bois de Boulogne.

Commencer à raconter une anecdote sur le succès de laquelle vous comptez beaucoup, et tout à coup entendre un malencontreux auditeur s'écrier : « Ah ! oui... parfaitement... c'est ça... je sais... » et qui impitoyablement achève le récit pour vous.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.